L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 JUILLET 1877. 50me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN 24 JUILLET.

Une Jacquerie aux Etats-Unis.

On ne peut lire sans un sentiment d'anxiété poignante les horribles scènes de désordre qui ont eu lieu dimanche à Pittsburg. L'incendie, le pillage et le meurtre, la ville au pouvoir d'une populace, les autorités et la population de Pittsburg restant dans une lâche inactivité et 600 miliciens de Philadelphie, chassés par le feu de leur retraite, se dispersant honteusement devant les bandes d'émeutiers, qui restés maîtres du terrain, se livrent au pillage et à l'incendie, voilà le résumé de cette journée d'horreur qui restera comme un stigmate sur le nom de cette ville où il ne s'est pas trouvé mille hommes de cœur pour prêter main-forte aux miliciens venus dans le but de faire respecter la loi et protéger les propriétés.

Les questions soulevées par la grève disparaissent devant le péril social créé par ces désordres, auxquels la majeure partie des grévistes est, d'ailleurs, restée étrangère. La destruction des bâtisses et du matériel des compagnies de chemin de fer à Pittsburg n'avancera ni les affaires des grévistes ni celles des compagnies, et, si ce système de destruction s'étendait, il aurait inévitablement pour résultat de mettre les compagnies en faillite et de suspendre l'exploitation des lignes ce qui priverait de travail pour un temps indéfini, tous les employés et ce qui arrêterait tout trafic entre l'Ouest et l'Est. Ce qui est incompréhensible, c'est que devant ces excès et cet anéantissement de leur gagne-pain, les grévistes eux-mêmes n'aient pas protesté et répudié toute solidarité avec les pillards et les incendiaires.

On reste abasourdi devant la lâcheté et l'imbécillité des autorités et des citoyens de Pittsburg qui ont laissé faire et qui ne se sont réveillés de leur léthargie que quand ils ont vu l'incendie et le pillage s'étendre à leur ville elle-même. Rien n'indique que le maire ait adressé aux émeutiers une proclamation ou aux citoyens un appel aux armes. Les miliciens de la ville ont laissé prendre leurs mousquets et leurs canons par les émeutiers. Seul, le shérif paraît avoir fait son devoir et il a payé de sa vie son dévouement à la loi.

Le gouverneur Hartranft, qui est à la tête du second Etat de l'Union par la population, et qu'on disait prêt à expédier au Sud 50,000 miliciens, dans un délai de vingt-quatre heures, paraît avoir fait preuve de bien peu de présence d'esprit et d'énergie.

Il a fallu l'horrible journée du 22 à Pittsburg pour qu'il se décidât à appeler toutes les milices sous les armes, ce qui ne l'a pas empêché de demander secours au Président des Etats-Unis, s'avouant ainsi impuissant à réprimer les désordres avant même d'avoir fait une tentative sérieuse à cet effet.

Le cabinet à Washington paraît très embarrassé de savoir ce qu'il a à faire. Il se croit obligé de protéger le trafic entre les Etats et le transport des malles et il délibère pendant que la torche des incendiaires brûle indistinctement le matériel, les marchandises et les malles.

Cependant, si une répression énergique ne vient pas étouffer dans son germe la jacquerie industrielle qui vient d'éclater à Pittsburg et sur d'autres points, elle va s'étendre à tous les districts miniers de la Pennsylvanie et entraîner dans son orbite tous les ouvriers sans ouvrage des districts manufacturiers de cet Etat et des Etats voisins. Le prolétariat de New-York sera tenté de se soulever pour se joindre à cette guerre anti-sociale de ceux qui n'ont rien contre ceux qui ont, et le Nord-Est qui s'est servi si longtemps comme d'un levier politique de la question noire, se trouvera en face d'une question blanche qui menacera de saper les bases de sa richesse et de sa puissance matérielle et politique.

Aucune grève n'avait pris jusqu'à ce jour, aux Etats-Unis, l'importance et le caractère de celle qui vient d'éclater, englobant, dit-on, 40,000 employés de chemins de fer des Etats de l'Est et de l'Ouest. Elle découle de la crise industrielle qu'éprouvent les Etats-Unis depuis 1873 et elle se rattache à toutes les questions économiques et financières du jour. Les compagnies ont voulu réduire de 10 pour cent les salaires de leurs employés dont beaucoup ne travaillaient déjà que deux jours l'un. La plupart de ces compagnies étaient forcées de faire cette réduction sous peine de suspendre, vu l'état des affaires. Mais les employés prétendent qu'ils ne peuvent vivre avec leurs salaires ainsi réduits ; de là les coalitions et la grève.

Malheureusement, les grèves ne vont pas sans violences et les violences appellent la répression, et au milieu du conflit surgit le spectre affamé du prolétariat industriel qui se jette dans la mêlée au cri de "guerre au monopole et mort au capital" et qui détruit aveuglément, sans songer qu'au lieu d'atteindre l'abus il détruit le gagne-pain de tous et cause à la société entière d'incalculables pertes qui se traduiront pour lui en nouvelles souffrances.

La cause de la république et du self-government n'avait pas besoin de cette nouvelle épreuve qui va fournir des arguments à ses détracteurs. Elle en sortira, nous en sommes convaincus, par le triomphe de la loi, mais ce ne sera, nous le craignons, qu'au milieu de bien des ruines et après de terribles effusions de sang.

Nous attendons encore de la part des gouverneurs des Etats impliqués dans la crise ou de la part du Président une de ces adresses qui remuent la fibre populaire, et qui savent allier à la fermeté de langage que les circonstances exigent de la part des représentants de la loi, des appels touchants à la raison et à la conciliation.

De la part des compagnies de chemin de fer pas un mot n'est venu indiquer que leurs directeurs comprennent la gravité de la situation et la lourde responsabilité qui pèse sur eux.

Force, nous l'avons dit, doit rester à la loi, mais lorsque la crise sera terminée, nous examinerons quels sont les enseignements qu'elle comporte et nous espérons que la leçon ne sera pas perdue pour le peuple du Nord, dont le bon sens pratique va être mis à une rude épreuve.

L'ORDRE RÉTABLI A PITTSBURG.—La populace de Pittsburg ayant accompli son œuvre de destruction et de pillage s'est débandée et a disparu. Alors le maire et les citoyens ont repris le contrôle de la ville, ont retrouvé les canons et une partie des armes enlevées la veille et le maire a lancé une proclamation qui place virtuellement la ville sous la loi martiale. Les miliciens de Philadelphie qui étaient ou dispersés ou retranchés à quelque distance de la ville, ont été invités à revenir avec promesse d'être protégés!

Si tout cela eût été fait vingt quatre heures plus tôt, la ville de Pittsburg n'aurait pas à payer environ dix millions de dollars de dommages pour les actes de vandalisme commis dans la journée du 22.

LE PALAIS DES MEUBLES.—Les atelier et les magasins de Mr Jos. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido, ressemblent en effet à un palais. Il s'y trouve un choix incomparable de meubles, et les prix de vente sont si modérés que nous nous rendons parfaitement compte de la vogue extraordinaire dont jouit cette maison.

—Le *Sun*, ne perdant jamais de vue le but qu'il s'est proposé, celui de faire partir M. Hayes de la Maison Blanche, fait remarquer hier qu'à présent que M. Samuel J. Tilden est parti pour l'Europe, où M. Grant l'a déjà précédé, il ne reste plus aux Etats-Unis un seul homme qui ait jamais été Président.

—Le dessin qui devait paraître dans le *Don Quichotte* vient encore d'être interdit. Ce dessin représentait un vieil athlète ventru, faisant des efforts inutiles pour soulever un poids de sur lequel était écrit le nombre 363. Le titre se composait de ces simples mots : "*trop lourd!*"

CONSÉQUENCES DE LA GRÈVE POUR LES TRAVAILLEURS.—Une dépêche annonce qu'une compagnie d'huile de pétrole en Pennsylvanie voyant les transports de ses produits arrêtés, s'est vue dans la nécessité de congédier ses ouvriers au nombre de deux mille.

Des centaines de mille hommes dans l'Est et l'Ouest vont voir leur travail suspendu par la folie criminelle des grévistes et de ceux qui, sous prétexte de se faire leurs champions, ont semé la destruction et la ruine.

On pourra évaluer les pertes directes causées par les incendies et le pillage, les pertes résultant de l'interruption des affaires et de la cessation du travail ; elles seront incalculables.

COLLÈGE DES JÉSUITES.—La solennité de la distribution des prix aura lieu, au Collège des Jésuites, rue Baronne, jeudi, 26 juillet. Les élèves joueront une tragédie et une pièce comique. La foule ordinaire sera présente, car le Collège des Jésuites a depuis longtemps conquis un rang éminent parmi nos maisons d'éducation.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 7 juillet de *l'Illustration* et du *Monde Illustré*.

La liste des contribuables délinquants paraîtra, dans le journal officiel, vers la fin de cette semaine.

L'intérêt de 10 pour cent sur le montant des impôts datera du 1er avril dernier et les frais de publication y seront ajoutés.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Le club dramatique louisianais a donné samedi soir, à l'Opéra, devant une brillante réunion d'invités, une charmante représentation.

Le spectacle se composait de *Le Feu au Couvent* qui a été très finement joué par Mlle Estelle et MM. Barjac, Ranquetat, Dugas et Pelanne, et de *La vicomtesse Lolotte*. Cette dernière pièce a eu pour interprètes Mme Vezian, Mlle Augustine B......, Mlle Eve Dablesteen et Mlle Heise, et MM. Wiltz, Barjac, Montamat, Bionyeau et Gerber. La pièce a été rendue avec un grand succès. Madame Vezian a fait un type de marquise très réussi. Mlle Augustine a joué avec beaucoup de verve et d'entrain et Mlle Eve Dablesteen a été charmante dans son rôle de coquette. Nos compliments aux membres du club et aux deux nouveaux débutants MM. Dugas et Wiltz. M. Barjac s'est surpassé.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—L'Association Dramatique Orléanaise devait jouer le 25 courant la Dame aux Camélias, au bénéfice de la quatrième compagnie, capitaine P. O. Peyroux, du régiment d'artillerie d'Orléans ; mais le malheur qui a frappé M. Canonge fils, qui remplissait le rôle d'Armand Duval, a exigé un changement de spectacle.—L'Association jouera, mardi 31 du courant le drame populaire "La Grâce de Dieu" au lieu de l'œuvre de Dumas fils. Nous espérons que le public appréciera le motif qui a forcé de changer la pièce.

JOURNAUX A PRIMES CONJUGALES.—Nous lisons dans le *Messager franco américain* :

Ce n'est pas seulement à Paris que les propriétaires de journaux offrent des primes à leurs abonnés ; cette mode a passé les mers, comme tant d'autres. Nous nous souvenons que M. Horace Greeley, ne sachant que donner aux abonnés du *Tribune* qui joignît l'utile à l'agréable, leur envoya une fois des plants de fraisiers. Chacun recevait par la poste dix, vingt cinq, quatre-vingt ou deux cents plants selon qu'il payait un abonnement de trois, six, neuf ou douze mois. D'autres journalistes américains tentent leurs abonnés par l'offre de gravures, de livres, de chromos ou même de feuilles publiées par des confrères. Un journaliste du Kansas vient de trouver bien mieux que cela. Il met en loterie cent jeunes et jolies filles, toutes garanties bon teint et en bonne condition, et il donne gratis un billet de cette loterie à toute personne qui s'abonnera pour un an à son journal et lui paiera une année d'avance.

Les colonnes de notre confrère du Kansas sont remplies de la description des cent Beautés qui se sont fait enregistrer dans la liste des premiums. Naturellement tous les adjectifs, les substantifs et les adverbes du dictionnaire qui servent à peindre les charmes de l'expression, les appâts de la taille, les attraits du visage, la grâce des mouvements, les fascinations du regard, les enchantements de la voix, les puissances magiques du sourire, les effluves divines qu'émane la jeune femme qui s'avance en balançant gracieusement sa taille svelte, les beautés irrésistibles d'une chevelure qui, d'une chevelure que, d'une chevelure dont Bérénice elle-même eût été jalouse, tout cela a été épuisé dans le portrait à la plume que notre éloquent confrère a fait de chacun de ses merveilleux premiums.

Pour nous servir d'une expression en grande faveur chez les faiseurs de prospectus de ce pays, voici quel serait le *modus operandi* de cette loterie. Chaque abonné, avons-nous dit, reçoit en retour de son paiement d'abonnement, un, deux, trois, etc., billets, selon qu'il aurait payé d'avance son abonnement pour un, deux, trois, etc., années. Le journal lui envoie en même temps les photographies des cent vierges, l'une desquelles, s'il est favorisé du sort, peut lui tomber un jour en partage. Chaque jour, le journal lui apportera quelque nouveau détail sur la vie, les antécédents, le caractère, les goûts, la toilette, les aptitudes, la parenté d'une de ces cent jeunes beautés. Ce sera d'un attrait irrésistible : jamais journal n'aura été dévoré avec tant d'ardeur. A force de contempler ces cent magnifiques photographies et de lire ces biographies quotidiennes l'abonné arrivera à être charmé à blanc, pour ainsi dire, il sera amoureux fou des cent nymphes à la fois, et pourvu qu'il en obtienne une, il s'en emparera avec avidité.

Alors, alors seulement, aura lieu la loterie pour laquelle on aura deux roues.—l'une de la fortune et l'autre de l'amour conjugal. Dans la première de ces roues, on mettra autant de billets qu'il y aura eu d'abonnements payés, et parmi ces billets se trouveront seulement cent numéros gagnants. Quand l'un de ces derniers sera sorti, on donnera un tour à l'autre roue dans laquelle se trouveront les photographies des cent premiums, et la jeune fille dont le portrait sortira deviendra le lot du fortuné numéro gagnant. Armé de cette carte, l'heureux mortel entrera dans un vaste salon où, pour que les choses se passent convenablement et selon les règles les plus strictes du bon ton et des convenances, il trouvera une dame âgée et très-respectable, qui le présentera à sa future, selon la formule la plus distinguée.

"Miss Amanda White, veuillez me permettre de vous présenter mister John K. Luck, de Lake Sibley, du comté de Cloud dans cet Etat. Mister John K. Luck, j'ai l'honneur de vous faire faire la connaissance de miss Amanda White, fille de mister Benjamin Franklin White de Lafayette, du comté de Doniphan, dans cet Etat." Les présentations ayant été faites ainsi conformément aux règles de la politesse et de la morale, Amanda et John s'assiéront à côté l'un de l'autre et commenceront une causerie. Si au bout d'une demi heure, les deux parties contractantes se conviennent parfaitement, on les fera entrer dans un second salon où un ministre flanqué de deux témoins se tiendra tout prêt à leur passer le lasso conjugal, et ils s'en iront ensuite, constituant à eux deux une paire d'époux parfaitement assortis.

Dans le cas où les deux personnes ne se conviendraient pas, il leur serait permis de faire un troc avec d'autres personnes de la compagnie qui ne seraient pas non plus contentes de leur lot.

Si ces tentatives d'échange n'aboutissent pas, le numéro gagnant s'en ira, la mort dans l'âme sans doute, mais qu'y faire ? Il lui restera toujours pour le consoler, les cent photographies et l'excellent journal qu'il recevra fidèlement tous les jours. Quant à la jeune fille, sa carte sera remise dans la roue, la loterie recommencera et elle ne cessera que lorsque les cent Beautés auront été toutes pourvues d'un abonné à leur convenance, et que les cent lassos auront été passés par le ministre aux cous des cent Vierges.

—Le conseil municipal de Paris a constitué son bureau.

M. Outin a été nommé président, au second tour de scrutin, par une majorité de 43 voix contre 11 données à M. Lafont.

M. Ferré a été nommé vice-président, également au second tour, par 40 voix, contre 37 données à M. Clamageran,—ces deux candidats appartenant au parti modéré,—et contre MM. Songeon et Levrand, candidats avancés, qui ont obtenu, le premier 17 voix, et le second 16.

L'élection du secrétaire a donné 42 voix à M. Esparais. M. Louis Combar en a eu 33, MM. Dujarier et Bralerat chacun 32.

Il n'y a pas eu de lutte sérieuse.

En somme, le résultat montre un grand esprit de modération dans la majorité du Conseil municipal.

Le discours qu'a prononcé M. Outin n'a fait que peu d'allusions à la politique.

Le nouveau président a remercié ses amis "de la récompense qu'ils avaient cru devoir accorder à un vieux vétéran de la démocratie."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Départs.

Par la ligne de Mobile lundi soir, 23 juillet. B. A. Hertz, Jos. Zimmerman, H. Christ, N. Bohn, A. Rambach, J. Hubert, N. Prayer, T. Kirner de l'ordre des frères de Marie pour Cincinnati. C. E. Schmidt et sa famille et G. Schmidt ; Mme et Mlle Templeton, T. Lee Shute et sa famille et Mlle Miltenberger pour les eaux de la Virginie. G. M. Gillespie et sa famille pour Sewanee, Tennessee. Mr Elmore Dufour et sa famille pour l'Ouest, par St. Louis, W. O. Denegre et sa famille pour Washington city, Mme Boncier et sa famille pour Washington.

Départs par la ligne de Jackson.

J. D Miller et sa famille et A. J. Wrotnowski et sa femme pour Chicago. J. Q. A. Fellows, Mme. L. J. Dodge, Mme. P. B. S. Pinchback et sa famille, pour les chutes du Niagara, E. M. Kohn, pour New York, Mlle Geo. A. Hamilton, pour New York Mme. M. B. Ross, pour Cincinnatti, Mlle A. J. Ross, Dan. Wilson, pour les eaux chaudes, Jno. Andrews pour Chicago, Mlle Jennie Andrews, Mme Genl Jno. Majors, Mlle A. Merse.

Dénonciations.

Les braves gens, qui nous adressent des dénonciations anonymes contre les kenos ou autres abus, voudront bien prendre note que l'*Abeille* n'a pas charge de la police et qu'elle ne peut se faire l'écho de dénonciations personnelles et anonymes. Qu'ils s'adressent directement à la police ou qu'ils fassent eux-même des affidavits comme c'est leur droit.

Affaires municipales.

Mr James Sweeney a publié une note qui ferait naître l'impression que Mr Cavanac a détourné à son profit une partie du revenu de la ville, et la note par conséquent attaque tout à la fois son caractère de citoyen et d'officier public.

Mr Sweeney dit que pour les recettes du port il a payé $5,031 et que $3,821 seulement ont été versés au trésor municipal, ce qui lui fait tort de $1,208, dont Mr Cavanac aurait à rendre compte.

Les amis de Mr Cavanac répondent que Mr Sweeney comprend dans son rendement de compte toute cette période de l'administration du prédécesseur de Mr Cavanac, entre le 1er de janvier et le 31 décembre 1876, l'administration de Mr Cavanac n'ayant pas commencé avant le 1er janvier de l'année courante.

Mr Cavanac se plaint aussi que Mr Sweeney ne comprenne pas dans son compte les revenus collectés pour le mois de juin, qui s'élèvent à $500 ou plus et qui, naturellement, ne pouvaient avoir été versés au Trésor avant le mois actuel, lequel montant dépasse de beaucoup la somme collectée pour le même mois sous les administrations précédentes.

Mr Cavanac dit qu'il demandera lui-même à la séance du Conseil d'aujourd'hui la nomination d'un comité chargé d'examiner les affaires de son département, et tout particulièrement l'affaire du revenu des quais dans les districts supérieurs de la ville ; qu'il n'éprouve aucune crainte pour ce qui le concerne mais que si quelqu'un de ses employés a commis quelque infidélité ou fait quelque chose contrairement à ses devoirs, il en sera tenu rigoureusement pour responsable quelle que soit la position qu'il occupe devant ses concitoyens.

Rapport du Bureau de Santé.

Pendant la semaine dernière, il est mort à la Nlle Orléans 124 personnes, dont 15 de la petite vérole, 14 de fièvres d'infection, 20 de consomption, 5 de congestion cérébrale, 4 de dyssenterie, 6 de diarrhée. 88 personnes de la race blanche, 36 de race de couleur.

Un juge pour la Cour Suprême des Etats-Unis.

On rapporte qu'un télégramme de Washington donne l'assurance que Wm. H. Hunt, le candidat républicain à la place d'avocat-général de la Louisiane, dans la dernière élection de cet Etat, remplacera le juge Davis à la Cour Suprême des Etats-Unis. Il est vrai qu'aucun télégramme postérieur n'a confirmé la nouvelle, mais on regarde ce silence comme une confirmation. D'après cela, la nomination doit être regardée comme le fait même.

Suicide.

Un jeune peintre de portrait, nommé Brutus Ducomman, s'est tué d'un coup de pistolet, samedi sur les 9 heures, chez lui haute rue des Remparts No 90. On a cru tout d'abord qu'il avait été tué par son beau frère qui était dans la chambre quand le coup fatal est parti, mais d'après le témoignage de sa sœur Mme Rudolph et de plusieurs personnes demeurant dans la même maison, il n'est pas permis de douter qu'il y ait bien eu chez le jeune Brutus l'intention arrêtée de se détruire. Il était souvent pris de boisson et alors il était fort dangereux. Il se trouvait sous la même influence samedi soir et avait annoncé en rentrant qu'il voulait se détruire. C'est ce qui résulte de la déposition de sa sœur qui avait pris peur elle-même et qui s'était empressée de sortir de la chambre où il se trouvait avec son mari.

M. Ducomman n'avait pas plus de 23 ans et était natif du Danemark.

Jalousie.

John Henry, a été arrêté et enfermé à la station centrale, sur l'accusation d'avoir attaqué sa femme et de l'avoir blessée avec un rasoir. Il paraît que dimanche soir, sur les 10 heures et demie, Henry, qui est marinier à bord du steamer John Hanna, revenant chez lui, au coin des rues Perdido et Franklin, et trouvant sa femme en compagnie avec un homme, fut pris tout à coup d'un accès de jalousie irrésistible, et que pendant la querelle qui s'engagea, il tira un rasoir de sa poche et en porta un grand coup à sa femme qui fut atteinte à l'abdomen. La femme blessée fut transportée tout aussitôt à l'hôpital où la blessure a été déclarée fort dangereuse sinon fatale. Henry ne nie pas ce qu'il a fait, mais il s'excuse en disant qu'il s'est laissé aller à un mouvement de jalousie qu'il n'a pu dominer.

L'excursion par le chemin de Mobile.

Dimanche dernier a été un grand jour d'excursion pour les citadins de la Nouvelle-Orléans. Deux trains sont partis d'ici, ayant 1887 voyageurs ; c'est le chiffre le plus considérable jusqu'à présent. Ajoutons que beaucoup de gens craignant de ne pas trouver place pour revenir on étant arrivés trop tard à la gare pour avoir des billets avant l'ébranlement des trains, sont restés chez eux.

Représentation à Carrollton.

La troupe d'opérette de M. Chaillet a donné une très belle représentation de la "Fille de Mme Angot" dimanche soir dans les jardins de l'hôtel de Carrollton. Le soleil ayant été voilé toute la journée, la soirée était nécessairement fraîche et agréable. Sous ce rapport le spectacle a été admirablement favorisé par le temps, et l'assemblée était nombreuse. Cette idée, certainement très originale, de populariser "La Fille de Mme Angot" à Carrollton a eu du succès.

La troupe s'est servie, à ce que nous croyons, d'une installation faite il y a quelque temps par l'Académie de Musique dans l'arrière plan des jardins qui sont fort beaux et magnifiquement tenus. Allées, quinconces, parterres, massifs d'arbustes, grands arbres et épais ombrages, rien ne manque à ces jardins aux vastes proportions, pour en faire un lieu de promenade des plus agréables. Le théâtre n'y occupait qu'une place comparativement étroite, mais les mouvements scéniques étaient si bien ordonnés et exécutés qu'il a paru suffisant même pour les chœurs, car la pièce a été jouée tout entière sans aucune suppression, et tous les acteurs se sont bravement acquittés de leurs rôles respectifs, tout comme s'ils eussent été sur un grand théâtre où tout se trouve réuni pour captiver les yeux aussi bien que les oreilles.

Contrairement à ce qu'on aurait pu supposer, il y avait là beaucoup de spectateurs américains comprenant peu le français ou ne le comprenant pas du tout, ce dont on s'apercevait facilement au flegme avec lequel ils recevaient les traits de la pièce les plus amusants et les plus spirituels. Mais le jeu des acteurs suffisait pour mériter leur attention et les séduire, et de fait les acteurs auraient été applaudis partout.

Nous ignorons quel a été le bénéfice pécuniaire de la troupe, mais nous pensons qu'il a été satisfaisant, ne supposant pas que la compagnie du chemin de Carrollton qui possède et l'hôtel et les jardins ait exigé un prix de location. Il est important pour la compagnie de favoriser tout ce qui peut attirer du monde à Carrollton, et les organisations de fêtes lyrocomiques comme celle de dimanche, devraient être privilégiées.

Mortellement blessé.

James Murphy qui, pris de boisson, s'était arrêté, samedi à 11 heures du soir, sur l'escalier de Mr Geo. Kuntz, au coin des rues Dryades et Huitième, a reçu du maître de la maison un coup de couteau qui lui a fait à la poitrine une blessure mortelle. Mr Kuntz ne sachant pas ce que l'homme voulait lui avait ordonné de s'éloigner.

Murphy se fâcha et, après un échange de quelques gros mots, s'éloigna mais pour s'arrêter sur la banquette devant la maison de M. Kuntz, en lui disant que la banquette, appartenant à tout le monde, personne n'avait le droit de l'en faire sortir. Kuntz furieux tira un couteau de sa poche et lui en porta un coup terrible au côté gauche de la poitrine.

Le blessé a été transporté à l'hôpital où sa blessure a été jugée mortelle. Quant à Kuntz, il a été arrêté par l'officier Dillon qui l'a enfermé à la salle de police du Sixième Precinct.

Collège de l'Immaculée Conception.

Les exercices de fin d'année de ce collège, sous l'habile direction des Rév's. Pères Jésuites, auront lieu jeudi prochain, dans la soirée. L'interprétation des deux pièces "Ion" et "In the Lion's Den" sera suivie d'une distribution de prix. Nos remerciements aux Rév's. Pères pour l'invitation qu'ils nous ont adressée.

Encore la rue des Dryades.

John Carter ne connaissait pas apparemment l'histoire toute récente de Thos. Morehead, quand il est allé se perdre à son tour dans cette rue des Dryades où demeurent un si grand nombre de drôlesses noires. Etant entré malheureusement dans le bouge de l'une d'elles, le malheureux Carter, qui est étranger, y a perdu tout ce qu'il avait dans sa poche, c'est à dire $45. S'étant aperçu de cette filouterie, il a crié au voleur ! à la garde ! et a fait beaucoup de tapage, sur quoi la police est arrivée, et six femmes ont été arrêtées, parmi lesquelles Emma Smith qui tient la maison. Gabriel Decare et Edward Johnson, mariniers du fleuve, alors en visite chez Emma, ont été arrêtés également et emmenés à la salle de police.

Feu.

Hier soir, à 10 heures et demie, la maison basse en bois, au coin des rues Dufossat et St. David, appartenant à Mme Donald et occupée par Mr Jas. Parham, a été totalement détruite. Perte $500.

TEMPERATURE.—23 juillet 1877.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin....	74	23
Midi.........	80	27
3 P. M.........	83	29
6 P. M.........	80	27

CONCURRENCE A LA CHINOISE.—Nous lisons dans le *Courrier* de San Francisco :

On croit que l'assassinat de l'actrice chinoise Ah Lot, qui vient de mourir des suites de sa blessure, n'est que la conséquence de la rixe récente qui a eu lieu entre les membres des troupes des deux théâtres chinois rivaux. Ah Lot était amie de Fun Fun Choy et Compagnie et Fon croit que son assassin a été gagné par Lupy Sohn Fung et Compagnie.

La rivalité entre les deux théâtres et le discrédit jeté sur les acteurs et les directeurs de cette dernière compagnie, ont éveillé les sentiments de haine qui se sont traduits en un complot ayant pour objet de réduire en atomes le théâtre de Nun Fun Choy et ses acteurs.

Samedi dernier un camionneur déchargeait une certaine quantité de bois devant le théâtre de Nun Fun Choy, contre lequel on l'empilait de suite, lorsqu'il découvrit une mèche allumée qui correspondait à une fusée ente mise en communication avec une boîte de fer blanc contenant douze livres de poudre. Il s'agissait tout simplement, comme on le voit, de faire sauter et d'incendier le théâtre Nun Fun Choy.

On a déjà tenté une fois de faire sauter la résidence d'un des directeurs de Nun Fon Choy, mais cette tentative n'avait réussi qu'en partie, le gardien s'étant éveillé avant que l'explosion avait réduit à l'état de cure-dents.

Bruxelles, 6 juillet, 8 h. du soir.—Le député Janson a interpellé aujourd'hui le gouvernement sur l'expulsion de Jourde, ministre des finances de la Commune.

Le ministre de la justice, M. A. de Lantsheere, a répondu que Jourde s'était engagé par écrit à ne pas attaquer les gouvernements étrangers. Malgré son engagement, il a publié un livre très violent sur les Etats-Unis. Il a donc été expulsé de Belgique. La Chambre des représentants, par 76 voix contre 14, passe à l'ordre du jour. La discussion sera reprise après le dépôt du dossier de l'affaire.

Le livre de Jourde, paru aujourd'hui, justifie pleinement la mesure.

L'ABORDAGE DE LA "REINE-BLANCHE."—Au cours de manœuvres exécutées à douze milles des îles d'Hyères, l'amiral Jauréguiberry avait donné à son escadre, composée de onze cuirassés, le signal de venir de huit quarts sur tribord. Par suite d'une fausse interprétation du signal, la corvette à éperon Thétis, commandant de Paguan, vint sur bâbord, et aborda la Reine-Blanche par la hanche de tribord. La Reine-Blanche eut une large ouverture et fut envahie par l'eau. Son commandant, M. Palu de la Barrière, sans perdre une seconde, se lança à toute vapeur vers la rade des îles d'Hyères, et s'y échoua sur la plage de la Badine, une heure après l'abordage.

La Reine-Blanche, quoique remplie d'eau jusqu'à la ligne des sabords de sa batterie est absolument debout à la plage.

Pendant l'abordage, les bâtiments étaient distants de 600 mètres les uns des autres, sur trois lignes parfaites, et rien ne faisait prévoir pareil sinistre, uniquement dû à la fausse interprétation par la Thétis du signal de l'amiral.

La Reine-Blanche, échouée sur la plage de la Badine, a été entourée de remorqueurs puissants et d'alléges qui ont réussi à la remettre à flot.

Toulon, 6 juillet, 5 h. 40 soir.—Après trois jours d'énergiques efforts, le brave commandant Palu de la Barrière a pu remettre son bâtiment à flot.

Renflouée ce matin, *la Reine Blanche* a fait son entrée en rade, sous vapeur, ce soir, à cinq heures, escortée de toute l'escadre dont elle tenait la tête de ligne. En fait, la collision survenue paraît maintenant assez naturelle, vu la faible distance admise dans les manœuvres de l'escadre, et l'inégalité dans la marche des deux navires qui se sont abordés.

La Reine Blanche va être mise au bassin.

L'AFFAIRE BOYER.—Nous avons raconté l'épouvantable crime commis à Marseille sur la veuve Boyer par un nommé Vitalis, son ancien amant devenu celui de sa fille Maria Boyer. Vitalis après avoir assassiné la veuve Boyer, l'avait découpée en morceaux et la fille de la victime l'avait aidé de son horrible besogne. Les assassins viennent de passer en cour d'assises et voici le résumé de la dernière séance :

L'organe du ministère public établit un parallèle entre le crime de Marseille et celui commis par Billoir, et s'étend longuement sur les détails de cette horrible affaire. L'immoralité de la veuve Boyer ne doit en rien, selon lui, atténuer l'horreur du crime, et il demande au jury d'appliquer aux accusés toutes les sévérités de la loi.

M. le procureur général a été, pendant le cours de son réquisitoire, fréquemment interrompu par les sanglots de Maria Boyer.

Me de Sézanne, avocat de Vitalis, combat la préméditation. Il dit que dans la passion poussée à sa plus violente expression qu'il ressentait pour Maria Boyer, il ne pouvait souffrir plus longtemps de lui voir infliger par sa mère de véritables tortures, et que c'est dans une de ces scènes qu'il a voulu la venger.

Il demande au jury d'abandonner Vitalis à ses remords, châtiment plus terrible encore que la mort, et fait appel à la pitié en faveur de sa vieille mère.

A sept heures, Me de Boisserin commence sa plaidoirie en faveur de Maria Boyer, qu'il présente comme ne pouvant avoir complètement la responsabilité de ses actes. Sa mère, dit-il, n'avait pas la tête forte, et sa grand'mère était aliénée. Il demande l'acquittement.

La séance est levée à huit heures et reprise à neuf heures pour entendre le résumé du président.

Le jury n'a rendu son verdict qu'à une heure du matin.

Il a été affirmatif sur toutes les questions et n'a admis des circonstances atténuantes qu'en faveur de Maria Boyer.

En conséquence, Vitalis a été condamné à la peine de mort. L'exécution aura lieu sur une place publique de Marseille.

Maria Boyer a été condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

—Emprunté à Bachaumont :

—A propos de *Paul et Virginie*, disait quelqu'un dans un groupe très choisi et très causant, savez-vous ce que devinrent les enfants de Bernardin de Saint-Pierre baptisés de ces deux noms ?

—Ma foi, non, répondit-on en chœur, et cependant la chose serait assez curieuse.

—Un hasard me permet de vous renseigner, reprit le causeur. Virginie, cette enfant dont le nom fut une des fureurs de la mode à la fin du siècle dernier, épousa le général Gozan et est morte en 1843 sans laisser de postérité. Quant à son frère Paul, il est mort célibataire, en 1854, à la maison municipale de santé, en état d'interdiction légale provoquée par sa famille maternelle.

Et la conversation continuant tant sur le livre de Bernardin de Saint-Pierre que sur l'opéra de Massé, un des assistants raconta l'anecdote suivante :

C'était à une réception de légation. Arrivent le marquis et la marquise de Pallavicini. L'huissier demande les noms pour annoncer. M. de Pallavicini donne le sien entre les dents ; l'huissier entend de travers et annonce d'une voix à faire tomber les lustres :

—M. le marquis et Mme la marquise de *Paul et Virginie*.

Ce qui rappelle l'histoire de M. Pozzo di Borgo annoncé une fois dans un salon de haut lignage :

—Le bourreau de Bordeaux !...

—Un journaliste de Chelsea, dans le Massachusetts, prenant en considération la chaleur de la saison et les frais écrasants de son établissement dans les circonstances actuelles, annonce à ses lecteurs que la publication de sa feuille sera suspendue pendant la première quinzaine du mois prochain, pour permettre à son propriétaire de prendre ses vacances.

LE 4 JUILLET A PARIS.—Nous lisons dans le *Mémorial diplomatique* :

Les membres du comité franco-américain et un certain nombre d'autres Français sympathiques aux Etats Unis, avaient invité M. Washburne à un banquet qu'ils se proposaient de donner à l'occasion du 4 juillet. M. Washburne ayant promis de se rendre au banquet américain, n'a pu accepter cette gracieuse invitation. Ces messieurs lui ont alors adressé une lettre collective exprimant les sentiments de respect et d'estime qu'ils lui portent et le priant de porter aux Etats-Unis leurs vœux pour que les deux Républiques sœurs s'unissent de nouveau à l'inauguration de l'Exposition universelle de 1878. M. Washburne s'est empressé de répondre à ces messieurs que leur lettre l'avait profondément touché et que, s'il avait dû assister à un banquet exclusivement américain, la France, cependant, n'y était point absente, car lui et l'élite des invités du docteur Evans s'étaient donné le plaisir de rendre hommage à sa généreuse hospitalité, à sa féconde activité et à cette chaleur de sentiments qui fait que les Français sont partout si sympathiques. En ce qui concerne l'exposition, M. Washburne promet à ces messieurs tout son concours.

La lettre est signée par MM. Laboulaye, Henri Martin, Dietz-Monnin, Caubert, Talleyrand Périgord, etc., etc.

—Le 4 juillet, le docteur Thomas W. Evans a donné, dans son bel hôtel de l'avenue de l'Impératrice, un grand et magnifique banquet en l'honneur du centunième anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis. L'élite de la colonie américaine de Paris ou de passage à Paris, était conviée à ce banquet. On y remarquait le ministre des Etats-Unis en France, M. Washburne, et les deux secrétaires de la légation ; M. Boker, ministre des Etats-Unis à Saint-Pétersbourg, M. Partridge, leur ministre au Brésil, le général Torbert, consul général des Etats-Unis à Paris et le vice-consul, M. Hooper ; le colonel Bridgeland, consul au Havre, le célèbre peintre américain Healy, son jeune émule, M. Bacon, le docteur Hitchcock, de la Chapelle américaine, le banquier Harjes, le vénérable colonel Mann, le docteur Warren Bey, M. King, ancien maire de New-York, le docteur Johnson, MM. Homans, Riggs, Legay, Morgan, le docteur Crane, le colonel Evelyn, M. Cremer, de l'*American Register*.

CANDIDATURES EN FRANCE.—Beauvais, 5 juillet.—Dans les deux circonscriptions de notre arrondissement, MM. le duc de Mouchy et Léon Chevreau, députés sortants, n'auront pas de concurrents sérieux.

A Compiègne, M. Dutilleul, centre gauche, un des 363, mais qui refuse, dit-on, de faire campagne contre le Maréchal, avec les citoyens Duportal et Naquet, se présente de nouveau avec de grandes chances.

Dans l'arrondissement de Clermont, M. Labitte, ancien député à l'Assemblée nationale, centre droit, est assuré du succès contre M. Levavasseur, député sortant. Ce dernier s'est mis sous la protection de M. Thiers et "l'illustre vieillard" lui a écrit une courte épître qui visait les populations clermontoises. M. Levavasseur est fort âgé et ses anciens électeurs sont décidés à lui accorder une retraite à laquelle il a droit.

Enfin, M. Maurice Picard, avoué de la ville de Paris pendant plus de trente années, en appelle devant les électeurs de Senlis de son honorable échec au dernier scrutin. L'an dernier, dans une élection partielle, M. Frank Chauveau, avocat, patronné par la *République française*, ne l'emporta contre lui que d'une soixantaine de voix.

Que d'élections dans toute la France ont été faites de si infimes majorités !

Avignon, 5 juillet.—Notre département qui a l'avantage d'attirer sur lui les regards, à cause de l'extravagance de certains de ses représentants, étonnera le monde, dit-on, au prochain scrutin.

De tous côté, on assure que Vaucluse est assuré déjà de deux élections conservatrices sur quatre.

M. le comte Roger du Demaine, maire d'Avignon, l'emportera facilement sur le député Saint-Martin ; et dans l'arrondissement de Carpentras, on prédit le succès à l'honorable M. Barcilon, avocat distingué du barreau de cette ville, contre le citoyen Poujade, médecin, député sortant.

Dans l'arrondissement d'Apt, Me Silvestre, avocat à Avignon, luttera contre Alfred Naquet, l'idole des *Aptésiens*, et à Orange, le marquis de Biliotti contre M. Gent.

—On nous écrit de Toulon que M. Emile Ollivier songe à se présenter simultanément dans trois circonscriptions du Var : à Draguignan, à Brignoles et dans la 2e circonscription de Toulon.

—On lit dans le *Moniteur universel* :

En prévision de la non-réélection de M. Gambetta à Belleville, on cherche dans un des grands centres où l'opinion radicale prédomine un arrondissement où l'ex-dictateur puisse poser sa candidature.

Il paraît qu'on se heurte à d'assez grandes difficultés, car les anciens représentants de ces arrondissements refusent de retirer leurs candidatures et invoquent les engagements pris envers les signataires du manifeste. Toutefois, M. Gambetta ira, pendant la période électorale, prononcer des discours à Lyon, Marseille, Bordeaux, Angers, Amiens. Si, au dernier moment, on a de sérieuses craintes au sujet de sa réélection à Belleville, M. Gambetta posera sa candidature dans un des arrondissements de chacune de ces villes, et l'on décidera ensuite quel est celui des anciens députés radicaux qui devra s'immoler.

—Une dépêche de Cauterets annonce que M. Henry Lefèvre, ancien député des Alpes-Maritimes pour l'arrondissement de Puget-Théniers, est mort, avant-hier, dans cette ville d'eaux, des suites de la maladie de poitrine dont il était atteint, depuis quelques mois.

M. Henri Lefèvre était âgé de cinquante et un ans. Ingénieur distingué, il avait été élu député à l'Assemblée nationale, avec M. le docteur Maure, aux élections partielles du 2 juillet 1871. Il siégeait à l'Union républicaine, dont il a été longtemps le secrétaire. Le 20 février 1876, il fut réélu, sans concurrent, dans l'arrondissement de Puget-Théniers.

—On lit dans l'*Empire* :

Deux députés, l'un bonapartiste, l'autre légitimiste, causent du suffrage universel :

—C'est ce qui tue la France et nous mène à l'anarchie, s'écrie le légitimiste, et cependant je crains que si l'on y touche on ne provoque des troubles terribles.

—Mon cher ami, répondit le bonapartiste, le suffrage universel est comme un obus.... Si l'on cogne dessus, il éclate et vous tue ; mais si on le dévisse, il est inoffensif.

—Chalons sur Saône, 5 juillet.—Un terrible accident est survenu hier au soir au Creusot, dans l'atelier de fabrication de l'acier.

La rupture d'un anneau convertisseur Bessemer a déterminé l'écoulement de 8,000 kilog. de matière incandescente qui s'est échappée des moules, dans une fosse contenant de l'eau.

Il en est résulté une formidable explosion qui a emporté trente mètres de toiture.

Huit ouvriers ont été blessés ; cinq sont en danger de mort.

—On vient d'expérimenter, sur la ligne de Bruxelles à Grand, un de ces grands wagons anglo-américains, au moyen desquels on peut faire des voyages de mille lieues. Cette voiture, qui a une longueur double des voitures de première classe, renferme une salle à manger qui peut contenir 20 personnes, des chambres à coucher, des salons, des cabinets de toilette, un office, une cuisine et des water-closets. On y trouve aussi une bibliothèque, des cartes géographiques et des guides du voyageur en tout temps. De grandes lampes pouvant donner abondamment la lumière sont installées partout, permettant de lire ou de jouer. Il n'est pas de recoin qui n'ait son armoire, pas un pouce de terrain n'est perdu. Un des mérites encore de cette voiture, c'est d'être fort bien suspendue et de supprimer ou de rendre à peu près insensibles la trépidation et le mouvement de lacet, si fatigants dans les autres pour lecture et le repos. Ajoutons que, pendant le jour, les lits disparaissent et que la caisse qui les contient devient un motif d'ornement dans les parois latérales, où elle est alors dissimulée.

—De bien jolies réflexions de M. Alphonse Karr, qui retrouve parfois dans ses lettres de Saint-Raphaël des veines de bon sens étincelant dignes de ses succès d'autrefois.

Un homme en cabriolet :

—Gare, gare donc !

Un homme à pied :

—Eh bien ! est-ce qu'il n'y a pas de place ? Passe pour éclabousser le monde ; mais l'écraser, c'est trop fort ! Ils monteront bientôt sur les trottoirs. Je vais prendre ton numéro, animal ! On dirait que les chemins sont à eux. Et la police ! La police s'en fiche pas mal des gens à pied. Et de quel train elles vont les voitures !

Le même homme en cabriolet :

Gare, gare donc ! imbécile ! Il ne se dérange pas. Et à quoi servent les trottoirs ? Je crois qu'ils veulent se faire écraser exprès pour avoir des dommages-intérêts. Touches donc votre bête, cocher. Si vous avez peur, on ne vous laissera pas passer, et puis, d'ailleurs, tant pis pour ceux qui ne se rangent pas !

C'est l'histoire sociale et politique de tous les jours ; aussi c'est avec raison qu'on a dit :

Quels sont les deux hommes qui se ressemblent le moins ?

Un homme désirant une place, des fonctions, un pouvoir, et le même homme les ayant obtenus.

—Sont nommés membres de la commission supérieure des expositions internationales :

M. le duc d'Audiffret-Pasquier, président du Sénat

M. Andral, vice-président du conseil d'Etat ;

M. Alphand, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur des travaux de Paris.

En l'absence du ministre de l'agriculture et du commerce et du ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux arts, présidents de droit, M. le duc d'Audiffret-Pasquier présidera la commission.

—Un aviso de l'escadre de la Manche, le *Sylphe*, s'est échoué, hier, sur une roche en vue de Brest, à une distance de terre de quelques centaines de mètres. Le sauvetage a aussitôt commencé.

—Le *Soir* fait la révélation suivante :

Petit fait que l'on ignore généralement : M. Thiers est devenu le commanditaire, à titre gracieux et, dit-on, pour une somme de 25 à 30,000, de l'*Echo universel*, journal de MM. Jules Simon et Massicault.

Ne quittons point la feuille de la rue Saint-Marc sans dire que l'*Echo* est un des instruments de propagande gratuite du parti républicain.

Ce journal (que le nombre de ses abonnés n'a jamais gêné) trouve ainsi le moyen de se faire une publicité qui ne coûte quelque chose qu'aux frères et amis.

L'ANCIENNE ET FIDELE VOIE DE JACKSON.

TOUJOURS LA PREMIÈRE.

Cette ancienne voie favorite des voyageurs a été grandement améliorée ; ses rails sont en acier, elle a de nouveaux ponts de fer et de nouveaux wagons. Les trains y circulent maintenant avec autant de régularité que de rapidité. Ils se relient avec exactitude aux convois des autres lignes. C'est le chemin le plus court et le meilleur vers l'est par Louisville et Cincinnati.

Ceux qui font des voyages de plaisir peuvent, en prenant cette route, aller par Chicago et le Canada, ou par Buffalo et les chutes du Niagara, à New-York et aux villes de bains du Nord, au même prix que par Louisville ou par les lignes de la Georgie et de la Virginie.

Il y a en vente maintenant, au Bureau du chemin de fer de Jackson, rue du Camp No 22, sous le City Hôtel, des billets d'excursion et de touriste pour tous les principaux lieux de rendez-vous dans l'Est, le Nord et le Nord-Ouest, par toutes les voies désirables.

Il n'y a qu'un changement de wagon entre la Nlle-Orléans et New-York et les autres villes de l'Est. Pas de changement entre Chicago, Cincinnati, Louisville et la Nlle-Orléans, ou de St. Louis à la Nlle-Orléans.

Tous les trains ont des palais-dortoirs. Prenez donc l'ancien chemin de Jackson.

—133—

Un soulagement pour les personnes âgées.—Au déclin de la vie, quand la vigueur du système diminue et quand il est attaqué par des infirmités qui lui étaient étrangères au printemps de la vie, l'usage d'un stimulant médical est fortement conseillé. Rien, comme l'expérience le prouve, n'est aussi admirablement adapté aux besoins des personnes âgées que les "Hostetter's Stomach Bitters." C'est une véritable consolation pour les vieillards et la meilleure sauve-garde qu'ils puissent avoir contre les maux auxquels ils sont particulièrement sujets. Ces Bitters fortifient le corps et l'esprit ; ils font paraître agréables et affables. Les rhumatismes, les lumbagos et la goutte se développent plus fréquemment dans l'âge avancé que dans la jeunesse ou l'âge moyen. Les Bitters sont un excellent remède pour ces désordres pénibles et ils fortifient aussi le système contre toute espèce de maux. Ils ne donnent jamais lieu à une excitation extraordinaire, ils sont doux dans leur action et sont infiniment plus purs que les stimulants grossiers du commerce.

—No 1.—

August Flower.—Les êtres les plus malheureux au monde sont ceux qui souffrent de la dyspepsie et d'affections du foie. Plus de soixante-quinze pour cent de la population des Etats-Unis souffrent de ces deux maladies et de leurs conséquences, telles que : acidité de l'estomac, migraine, constipation habituelle, palpitations du cœur, sensation de brûlure à l'épigastre, douleur au creux de l'estomac, jaunisse, langue saburrale, mauvais goût à la bouche, rapports, humeur noire, etc. Allez chez votre pharmacien et procurez-vous un flacon de 75 cts d'August Flower, ou une fiole-échantillon pour 10 cts. Essayez-en. Deux doses vous soulageront.

Vendu par tous les pharmaciens des Etats Unis, et, en gros, par E. J. Hart & Co, G. R. Finlay & Co., L. L. Lyons et Frederickson & Harte, Nouvelle-Orléans.

Marié, le 19 juillet, à la Cathédrale St Louis, par le Révérend Père Mignot, Mr J. STANISLAS LANDRY à Mlle JULIA SARRAZIN.

Tous deux de cette ville.

Décédé hier, à 4 heures P. M., à l'âge de quarante-trois ans, BAPTISTE PEREZ, natif de Compistous, Hautes-Pyrénées, France, et résident de la Nlle-Orléans depuis vingt-quatre ans.

Les amis et connaissances des familles Etienne et Bernard Pérez, ainsi que ceux du défunt sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 24 courant. Le convoi partira de la maison mortuaire rue du Baron No 230, à quatre heures et demie de l'après-midi.

De la part de ses enfants.

Décédée, à la Baie St-Louis, dimanche, 22 juillet, MARIE ELMIRA, âgée de deux ans, fille de feu E. P. Legendre et d'Elmina Clairain.

Entrepôt de Tapis.

AU No 17 DE LA RUE DE CHARTRES.

STOCK à une GRANDE RÉDUCTION DE PRIX, au comptant.

Nous offrons, en ce moment, notre grand choix de TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, STORES, étoffes à rideaux, &c.

A UNE GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.

Les personnes qui désirent acheter de ces articles ou se renseigner trouveront leur intérêt à venir examiner notre stock et voir nos prix.

22juil—3t—PP. A. BROUSSEAU & SON.

Maladies de l'Œil et de l'Oreille.

Dr C. BEARD, Couliste.

ORLEANS INFIRMARY,

No 142 rue de CANAL.

LES malades de la campagne trouveront à l'Infirmerie les facilités nécessaires pour leur entretien. 27avril—6m—PP.

La messe de Ste Anne étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, la présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St Louis, Jeudi à 7 heures, 26 du courant.

Compagnie A. de l'Artillerie d'Orléans

Ordre aux membres de la Compagnie de s'assembler, à l'arsenal MARDI, 24 juillet, à sept heures précises du soir, pour la distribution des uniformes et l'exercice.

Ceux qui désirent se joindre à la compagnie seront dispensés de payer le montant de l'initiation en s'adressant immédiatement.

Les demandes devront se faire par écrit, être adressées au capitaine et accompagnées de la recommandation de deux membres.

EUG. R. HORNOT, Sergent-Major.

E. A. DUCROS, Capitaine. 22 juil—2t

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

GROCERIES, VINS, LIQUEURS

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest.

Aux magasins bleus,

Coin Vieille-Levée et Bienville.

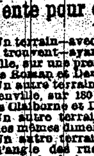
18 juillet 1877—1an Nlle-Orléans.

Perdu

LE samedi soir, 21 juillet, à la sortie de l'Opéra ou pendant le trajet de la rue Bourbon, et Louis et Royale, un pendant de boucles d'oreilles en or, orné d'une frange et d'un rubis entouré de quatre perles. La personne qui le rapportera au No 38 de la rue Royale, recevra une récompense libérale. 24juil—1t

TOUX, RHUMES, ASTHME,

"Un rhume négligé est une phtisie commencée."



Demandez le BAUME PECTORAL AUX NAVETS INDIENS de LAPLACE et n'acceptez nulle autre préparation, et vous verrez un remède qui renferme toutes les remarquables propriétés du Navet Indien pour les affections des poumons. Préparé et à vendre par B. LAPLACE, pharmacien, 22 et 25 Champs Elysées. Prix du flacon, $1. On le trouve aussi chez les principales pharmacies. 22 juil—1m DMJ

Vente pour cause de départ.

1° Un terrain—avec toutes les améliorations qui s'y trouvent—ayant 27 pieds de face à la rue Bienville, sur une profondeur de 109 pieds, entre les rues Roman et Derbigny.

2° Un autre terrain ayant 25 pieds de face à la rue Bienville, sur 180 pieds de profondeur, entre les rues Claiborne et Derbigny.

3° Un autre terrain touchant au susdit et ayant les mêmes dimensions.

4° Un autre terrain, touchant au susdit, formant l'angle des rues Bienville et Derbigny, ayant 29 pieds de face à la rue Derbigny, sur 25 pieds de profondeur.

5° Un autre terrain, de forme triangulaire, compris entre la Promenade Carondelet et les rues St-Louis, Roman et Prieur, ayant 21 pieds de face à la Promenade Carondelet, sur une profondeur de 167 pieds sur une ligne et de 113 pieds sur l'autre ligne.

6° Un autre terrain ayant 32 pieds de face à la Promenade Carondelet, 55 pieds de profondeur sur une ligne et 84 pieds sur l'autre ligne.

7° Un autre terrain ayant 27 pieds de face à la Promenade Carondelet, sur 54 pieds de profondeur.

8° Un autre terrain ayant 27 pieds de face à la Promenade Carondelet, sur 54 pieds de profondeur, touchant au susdit.

9° Une tombe au cimetière St. Louis No 2.

Tous les susdits terrains sont plus ou moins améliorés.

Pour les termes et conditions, s'adresser à Mme VEUVE LUPIN, No 203 de la rue Bienville. 24juin—1m

THEATRE DES VARIETES.

Grand Complimentary Testimonial

Au bénéfice des

FONDS DE SECOURS ET L'ERECTION D'UNE TOMBE,

De l'Association de Bienfaisance de Louisiana Division, Army of Northern Virginia.

Qui doit être donné sous les auspices de l'Association Dramatique Orléanaise, et des amateurs remarquables de cette ville.

JEUDI SOIR, 26 JUILLET 1877.

On représentera pour la première fois à la Nouvelle-Orléans, un Drame Militaire, écrit par Mr E. J. Souby, intitulé "HONOR LOST and HONOR WON." A cette occasion les Continentals Guards et l'Artillery Washington ayant gracieusement offert leurs services, paraîtront conjointement avec les Membres de l'Association dans des scènes réelles de camp ; marches, exercices, chants et tableaux, et une farce amusante intitulée "TURKISH BATH" (Bains Turcs), rendue par les membres de l'Association Dramatique d'Orléans.

Prix d'entrée..............UNE PIASTRE

On peut obtenir des billets d'entrée dans les principaux magasins de cette ville.

Le contrôle sera ouvert pour la vente des places réservées le mercredi 25 et le jeudi 26 juillet. 22juil—4

BURKE & THOMPSON,

Importateurs et Grocers en Gros,

Nos 66 de la rue Tchoupitoulas et 11 de la rue du Commerce.

Marchandises Fraîches, venant d'être reçues.

—ET—

Réduction de prix en vue de l'état actuel des affaires,

SAVONS,

1000 caisses SAVON, PROCTOR & GAMBLE.

1000 caisses SAVON, KIRK.

1000 " SAVON, A. A. MAGINNIS SONS

AMIDONS,

1000 caisses AMIDON, FOX.

1000 " JOHN CLEMENT.

HUILES,

500 paniers HUILE, PLAGNIOL.

500 " POSSEL.

CHANDELLES.

1000 caisses CHANDELLES DE TOUTES LES GRANDEURS.

CAFÉ.

500 sacs RIZ de toutes les qualités.

200 balles CORDOVA PALE.

WHISKY,

DEXTER.

S. N. PIKE.

EXCELSIOR.

Les acheteurs sont invités à venir examiner les marchandises et s'assurer les prix avant de s'adresser ailleurs.

BURKE & THOMPSON,

Aux Nos 66 de la rue Tchoupitoulas et 11 de la rue du Commerce.

22 juillet—2t, 24 juillet

AVIS.

Bureau du Board des Ecoles Publiques,

Au No 26 de la rue Bourgogne,

Nouvelle-Orléans, 21 juillet 1877.

Avis est donné aux porteurs de certificats de professeurs, de portiers, et de certificats de location pour le mois de septembre 1876 que ces derniers pour ceux du montant qui figure sur le tableau sera payé, par l'administrateur des finances, à son bureau, LUNDI, 22 du courant, à midi.

Les porteurs devront écrire, sur l'endos de leurs certificats, les mots suivants :

"Reçu ....piastres, moitié de la somme mentionnée dans ce certificat.

(Signé)

JOHN J. O'BRIEN,

Secrétaire du Board des Ecoles Publiques.

22 juil—

AVIS.

DURANT mon absence de la Nlle-Orléans, Mr ULYSSE A. GUÉBINGER a ma procuration, par acte exécuté pardevant James Fahey, notaire, le 16 juillet 1877.

22 juil—7t P. F. THICOU.

U. BASSETTI.

En débarquement du navire italien "G. LANATA," de Gênes.

500 paniers Huile d'Olive, "Jas. Planiol."

500 caisses Macaroni, Vermicelli et Pâtes d'Italie assorties.

A vendre par U. BASSETTI,

19 juillet—1t 79 et 72 rue Peters près Poydras.

U. MARINONI

69..........VIEILLE-LEVÉE..........69

En débarquement du navire Italien GIUSEPPE LANATA, de Gênes.

1,000 Paniers HUILE D'OLIVE JAMES PLAGNIOL.

500 caisses MACARONI, Vermicelli et Pâtes assorties.

100 caisses VERMOUTH, MARTINI SOLA.

25 caisses ST-CAT. RICALDONE.

A vendre par U. MARINONI,

18 juillet—6t 69 Vieille-Levée.

A Louer:

UNE ÉCURIE située rue du Canal, derrière le cimetière St-Patrick, ancienne station de police, dans un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser à la grocerie en face.

19 juillet—1m, $7 par semaine.

INSTITUTIONS.

DOLBEAR

203 rue du Canal, 203 rue du Canal

COLLÈGE COMMERCIAL.

OUVERT tous les jours et tous les soirs de 9 heures du matin à 9 heures du soir, durant toute l'année. Les nouveaux élèves commencent n'importe quand dans une branche quelconque.—Classes de tenue de livres, d'écriture, d'arithmétique, le jour et dans la soirée, pour les dames et les demoiselles.

LEVI DOLBEAR, Président.

11 sept—1 an—DMJ

INSTITUTION D'AQUIN.

CETTE Institution, dirigée par Mademoiselle H. FITZGERALD, et occupant de spacieux édifices dans le quartier le plus sain de la ville, reçoit des élèves internes et externes, qui peuvent y finir dans son enceinte, à toutes les branches d'une instruction solide, sous des maîtres dont chacun s'occupe de sa spécialité d'enseignement.

Le plan des études embrasse toutes les branches, depuis l'enseignement primaire jusqu'aux plus hautes classes : l'Anglais, le Français, l'Espagnol, l'Allemand, les Mathématiques, la Rhétorique, la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Histoire Naturelle, la Physique, etc.

Le Piano, le Chant et le Solfége sont confiés à des professeurs de mérite.

Pour les conditions s'adresser à l'Institution, 252 rue Baronne près Claiborne. 1sept—1 an

Hamburg-Magdeburg Fire Insurance Company of Hamburg.

CETTE compagnie est prête à émettre, aux taux courants, des polices d'assurance contre toutes les pertes et avaries que peut occasionner le feu. Chaque risque pris par cette compagnie a, pour participantes, trois des plus fortes compagnies allemandes représentant un capital et un surplus de plus de soixante millions de marcs, c'est-à-dire quinze millions de piastres, en or des Etats-Unis—ce qui met la compagnie à même d'accepter de forts risques.

WILLIAMS & BRUCKNER, Agents.

4juil—1m Au No 13 de la rue Carondelet.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

11 RUE ST-LOUIS.

Avis Mensuel—Juillet 1877.

Sont invitées à se présenter au Consulat de France, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Abadie (Jean)	Charton (Jean Marie)
Allemand (Aug Louis Antoine)	Chenevière (Valentin Pierre)
Arcus Cusalot (Pierre)	Chevalier (Auguste Bruno)
Armandary (Etienne)	Christol (Louis Antoine)
Arvezac (Dominique)	Claverie (François)
Borge (Philippe)	Claverie (Michel)
Baque (Pierre et Louis)	Claverie (Dominique Pierre Jean)
Barel (P)	Claverie (Jean Marie)
Baltzer (Vve) née Meurét	Coulon (Pierre)
Blondean (Mr)	Courtade (Jacques)
Barthe (Jean)	Crestia (Alphonse Justin)
Baudéan (Bernard Léon)	Ferrel (Jean)
Bayle (Jean Augusta)	Genest René
Becker (Jean Edouard)	Gaspon (Ernest)
Bégué (Jean)	Jayet (Claude Gaspard)
Bernet (Jean Marie)	Mounist (Charles)
Bérot (Etienne)	Mauboulès (Pierre)
Bessac (Emile Jean Marie)	Mautampe (Jean et Marcel)
Beyries (Baptiste)	Pist (François)
Blaise (Pierre)	Rabasse (E)
Biben-Lafon (Julien)	Ravel (Léon Baptiste)
Blousson (Sylvain Ezéchiel)	Thoulx ou Tehos (Honorine)
Bocquin (François)	Toujan (Ja Thimotée Léopold)
Rouguès (Pierre François)	Tomel (Jean Marie Pierre)
Bouhin (Jean)	Trébois (François)
Bouzon (Emile Pierre François)	Tuccoo Pégardo (Bernard)
Brutinel (Joseph Emile)	Tujague (Louis)
Condurier (Elisa)	Tunis (Félix Florentin)
Cabos (P errr)	Verges (Gabriel)
Caire (François Joseph)	Verges (Louis)
Capdevielle (Charles)	Vessiere (Jean Baptiste)
Camille (Jean Marie Robert)	Vincent (François Bernard)
Camps (Raymond)	Voisinet (François Joseph)
Carrière (Sylvain)	Yack (Virgile Joseph Stéphane)
Carrère (Jean Marie)	
Cambarrus (André)	
Cazenave (Raymond)	
Cazes (Dominique)	
Charles (Henri)	

La Chancellerie du Consulat de France, sise rue St. Louis No 11, est ouverte tous les jours (le dimanche excepté) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

Le Consul de France, gérant,

3 juillet—m REYNAUD.

JULES MUMM & CO'S,

Champagnes !

LES MEILLEURS VINS

QUI SOIENT ACTUELLEMENT DEVANT LE PUBLIC.

ZUBERBIER & BEHAN, AGENTS

Au coin des rues Tchoupitoulas et Commune

CHEMISES FRANÇAISES,

—CHEZ—

B. SEMBRE,

COIN ROYALE et ST-LOUIS.

Reçu par steamer Chrysolite, un stock tout frais de

Chemises de Paris,

sous les genres, toutes les tailles, avec et sans cols.

Occasion magnifique pour acheter à bon marché.

Nota—A raison de l'arrivée tardive de ces marchandises, je les vendrai à des prix largement réduits. 23 juin—D M J—1m

Dernier avis,

Aux contribuables délinquants de 1877.

DÉPARTEMENT DES FINANCES.

HOTEL DE VILLE,

Nlle-Orléans, 20 juillet 1877.

LA liste des contribuables délinquants de 1877 sera publiée SAMEDI, 28 du courant.

CHAS. CAVANAC,

Administrateur des finances, ad. int.

20juil—2lan28

ROSADALIS- -ROSADALIS

Ce célèbre agent pour purifier le sang mérite toujours de fixer l'attention de tous ceux qui souffrent. Il s'en est vendu des milliers de bouteilles. Personne ne s'est plaint.

A vendre par

E. J. HART & CO.,

73, 75, 77, 79 Tchoupitoulas.

22 juin—6m Nlle-Orléans.

Avis de Société.

LES soussignés ont formé, aujourd'hui, une société sous la raison HOLLOWAY & EDWARDS, pour le commerce de la quincaillerie en général, au No 14 de la rue du Magasin.

CHARLES HOLLOWAY,

CHAS. N. EDWARDS.

Nlle-Orléans, 14 juillet 1877. 15juil—6t

LISEZ !

EXCURSION POUR 10 cts

Sur les ferris du Premier, du Deuxième et Troisième Districts.

LES personnes qui veulent jouir de la brise constante du fleuve et passer un après-midi agréable se rappelleront que le paiement de 10 CENTS en s'embarquant sur un des ferries leur donne le droit d'y passer toute l'après-midi pourvu qu'elles ne quittent pas le bateau.—Moitié prix pour les enfants. 6 juillet—1m

Changement de domicile.

LE Docteur JUSTIN OUATRE a transféré son office et son domicile 168 rue des Ursulines, entre St Claude et Remparts.

Consultations de midi à 2 heures.

20 juin—3m

Perches pour cercles de barils et de boucauts.

50 PERCHES vertes de choix, pour cercles de boucauts et de barils, en débarquement d'un chaland au pied de la rue Thalia. Elles sont pleinement garanties. A vendre par

J. C. MURPHY & CO.,

8juin 3e rue Poydras.

Pharmacie Homœopathique D'ANGELL,

89, rue de CANAL, au premier.

IMPORTATEURS directs de médicaments, de livres de médecine et de tout article employé dans la Médecine Homœopathique.

Consultations homœopathiques tous les jours, de 1 à 3 heures, données par les médecins suivants :

Dr Bailey, de 11 à midi.

Dr S. M. Angell, de midi à 1.

Dr S. Churchill de 1 à 2.

Dr B. de Villeneuve, de 2 à 3.

15juil—1m DMaJ

Avis spécial.

COAL Bureau de la compagnie de Charbon St-Bernard, 2, rue Carondelet. Nouvelle-Orléans, La.—Le soussigné est prêt à faire des contrats pour fournir du charbon l'automne et l'hiver prochains. Charbon délivré dans les limites de la ville aux prix suivants :

Aux familles.................. cts le baril

Aux bateaux.................. cts

Aux marchands................ cts

W. S. CAMPBELL, Agent.

15juil—2m DMaJ

J. VERGNOLE.

65..........Rue Decatur..........6

—IMPORTATEUR DE—

VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.

Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. H. OZUBA & CO., Cognac, de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CO., Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs du pays.

BITTER DES ARABES

Supérieur à tout autre.

Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissent sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et combat efficacement la dyspepsie.

VERGNOLE,

46c 1an Propriétaire Nlle-Orléans

LAURENT LACASSAGNE.

Marchand - Commissionnaire et

Importateur de Vins et Liqueurs.

9..........RUE DECATUR..........9

AGENT pour la vente des Vins d'une des premières maisons de Cognac et de la célèbre marque de Cognac P. ...., Gabriel Gadrad et Cie le Cognac, et de l'Anco .... Balsamine &c. 77 6m

ALF. CARRIERE O. CARRIERE

E. L. CARRIERE. CHAS J. CARRIERE

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires.

COIN DES RUES ROYALE ET DOUANE

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux. 27 sept

ATTENTION.

M. ANDRIEU - - 19 Poydras

CHAUSSURES FAITES EN VILLE.

à $3.50 la paire.

BOTTES et souliers en tous genres faits ici, des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers. 7nov—1an DAF

SOMNAMBULE.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste, en maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous avez le plus de chances dans vos affaires, et où il vous dira l'avenir qui vous attend. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de famille, et les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs ; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, etc. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113, rue St-Philippe, entre Dauphine et Bourgogne.—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecines, de 2 à heures 28 mars—77—1an

Faïence, Porcelaine, Verrerie

ARTICLES DE MÉNAGE.

307..........Rue du Canal..........307

Nouvelle-Orléans.

PANIERS, cages d'oiseaux, plumeaux, brosses, glaces, vases, sarbotières, pendules, rafraîchissoirs d'eau et de vin, moulins à café et à poivre, lampes, lanternes, cheminées, plaqué, articles Britannia, articles en ferblanc et en bois, éventails et treillis de jardins, coutellerie.

J. B. VINET avec E. VINET.

4fév—1an

Brasserie à Vapeur.

86..........Rue Marais..........86

NOTRE bière sera vendue aux consommateurs aux prix les plus raisonnables.

H. F. STUCKEN,

11 6v— Propriétaire

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 23 JUILLET—CLASSE NO 173.

Tirage de 4 heures P. M.

1er.	2me.	3me.	4me.	5me.	6me.	7me.	8me.	9me.	10me.	11me.	12me.
48	12	4	38	32	51	25	39	76	11	62	60

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons nos signatures. Ce 23 juillet 1877.

ADAM GIFFEN,

LOUIS H. PILIE, Commissaires.

Méfiez-vous des fausses Loteries

CHAS. E. KELLS

ET

M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 14 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de Palais artificiels.

5 juin

Mécanisme et Chirurgie.

G. P. MALONEY,

DENTISTE.

AU No 159 de la rue du Canal, Nlle-Orléans. Les prix les plus modiques du Sud. Extraction de dents sans douleur.

25 mois—2m

Avis aux Contribuables.

DÉPARTEMENT DES ASSESSEMENTS,

Salle No 15 de l'Hôtel de Ville.

Nlle-Orléans, ...

AVIS est donné aux contribuables de la ville de la Nlle-Orléans, paroisse d'Orléans, que le rôle de taxe de la propriété immobilière et mobilière, pour l'Etat et de Ville de 1877 ....

JOHN H. KENNEDY, Administrateur des ....

Avis—Bureau du People's Insurance Company of New-Orléans.—.......... la Nouvelle-Orléans, ... le directeurs de cette compagnie aura lieu MARDI, 24 du courant, de .... heures de l'après midi dans les .... la compagnie, No .... F. M. SCHNEIDAU, ... 1 juillet—5t

Hôtels, Restaurants, &c.

Restaurant Trascon,

—ET—

SALON DE RAFRAICHISSEMENTS

Au bout du wharf de Milneburg.

Excellent cuisine, poissons frais, vins et liqueurs de choix. .... En vente pour avoir la brise du lac, ... pour les prix de la vente. .... Les commandes pour les repas peuvent être faites d'avance chez JOHN TRASCON .... rues Conti et Chartres.

RESTAURANT BOUDRO,

Lac Pontchartrain.

M. BOUDRO a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir son restaurant .... Propriétaire .... ordre, juin. .... l'honneur d'informer le public que les chars .... derniers trains du soir, leurs prix. .... L'Express du restaurant Boudro continue de fonctionner .... Justice de dîne que la cuisine et le service sont de premier ordre. .... LARY & BROUSSE, Propriétaires. 30 juin—1m

HOTEL DE L'EUROPE,

A BILOXI.

M. COULO prévient le public et les étrangers qu'il a fait .... le jeudi 1er juillet, à la disposition .... chambres bien aérées, bonne cuisine et tout le confort possible. Prix modérés. 15 juin—2 mois.

SHADY GROVE HOTEL,

BILOXI, Mississippi.

MR. URBAIN RAMPAL a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il fera la réouverture de son hôtel, Shady Grove, Biloxi, le 1er juin. Les personnes .... y seront servies à toute heure à des prix .... Repas pour les excursionnistes : .... par personne.

Pour plus amples renseignements s'adresser au propriétaire au "Restaurant Rampal," No 20 rue Decatur, Nlle-Orléans.

$40 SAISON $40

De 1877 à

BLADON SPRINGS.

CHOCTAW COUNTY,

ALABAMA.

L'Etablissement où se trouvent les eaux .... bres et sans pareilles est ouvert pour la saison d'été, le 1er mai. On y vient par bateau .... bile, d'où l'on part tous les MARDIS et .... DIS, à 4 h. P. M.

PRIX REDUIT :

$40..........Par mois..........$40

$12 50..........Par semaine..........$12 50

Billets pour aller de la Nouvelle-Orléans à Bladon Springs et pour le retour, bons pour la saison, $17 00.

Pour les circulaires et l'analyse des eaux s'adresser à

JAMES CONNER & CO.,

Propriétaires.

On à I. L. LYONS, Agent,

1er mai—2m Coin Camp & Gravier.

Machines.

UNE chaudière à vapeur, extra à cinq tuyaux longue de 20 pieds et d'un diamètre de 44 pieds, tuyaux de 10 pouces, avec soupape, tous les tuyaux et toutes les connexions de la vapeur avec plus d'économie et de sûreté que deux chaudières ordinaires à vapeur. 4 machines centrifuges, perfectionnées, à puissance, en parfait état. Une machine oscillante à double cylindre de 5 pouces et d'une course de 10 pouces. Une pompe à vapeur à action directe, cylindre à vapeur, de 10 pouces et cylindre à eau, de 6 pouces, course de 10 pouces, suction de 8 pouces et de décharge de 8 pouces. Un vacuum par filtres, de 4 boucauts, 14 de 12 pieds, sur 5 pieds 4 pouces de diamètre, avec pompe. 5 chaudières à sucre, de différentes grandeurs. A vendre par A. THOMSON & CO. Au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier. 24 juil—3m

A louer

La maison à étage située rue St-Claude, No 263, entre St-Philippe et Ursulines, ayant cuve, waterworks, jardin, appareils à gaz, etc. Conditions avantageuses. S'adresser sur les lieux. 10juil—1m

AGENTS DE L'ABEILLE

M. JUST COMES, à Donaldsonville, paroisse Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. FR. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est Baton Rouge, Ouest et Est Feliciana.

H. C. BERNARD, à Brule Landing, Ouest Baton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître de poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître de poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.

MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. Wm. L. ROCHE, député Maître de poste Plaquemines, paroisse Iberville.

D. ROBERT, à Franklin, paroisse

T. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAUX, Pt

A. DORIO, Amandville.

L. PETETIN, Grand-Côteau

ADRIEN GONSOULIN,

L. NEVEU, Vermillionville

LAURENT CHELI,

A. SOYER, Mo

SYLVAIN

EDGARD DE